

Les jardins d'Isis au domaine d'Échoisy à Cellettes



Les fleurs messicoles et leur lien avec les céréales

Étymologiquement, « messicole » signifie « habitant les moissons ». Mélangées parmi les graines de blé et d'orge lors des moissons, ces fleurs ont voyagé par le biais du commerce céréalier. D'abord acclimatées au Moyen Orient, elles se sont peu à peu propagées dans toute l'Europe. Les principales fleurs des moissons sont le coquelicot, le bleuet, la nielle des blés, le miroir de Vénus, l'Adonis...

Souvent considérées comme de mauvaises herbes, elles sont menacées de disparition. L'évolution des techniques agricoles entraîne leur diminution. Le triage mécanique des semences a engendré le déclin des espèces les plus fragiles (l'androsace, la roemérie). Les traitements massifs et généralisés d'herbicides appauvrissent la biodiversité et sont en cause dans l'extinction de certaines espèces. Le mythe

du « champ propre » constitue un danger pour le sol qui absorbe chaque année des millions de tonnes de désherbant.

Pourtant, les fleurs messicoles jouent un rôle indispensable dans le bon fonctionnement de l'écosystème. Elles protègent le sol de l'érosion grâce à leurs racines qui retiennent l'eau. Elles produisent aussi de la matière organique qui se transforme ensuite en humus et fertilise le sol. De plus, elles attirent une faune qui s'y abrite, s'y nourrit, et contrôle les éventuels parasites.

Mais leur protection s'avère difficile. Des initiatives, le plus souvent menées par des associations, ont vu le jour pour tenter de les sauvegarder. Les conservatoires botaniques nationaux conservent dans leurs collections des graines des espèces les plus menacées. Des conventions sont également établies entre des



conservatoires régionaux, des sites et des agriculteurs. Ces derniers s'engagent à maintenir l'agriculture traditionnelle respectueuse des fleurs messicoles. Enfin, certains conservatoires régionaux, réserves naturelles ou associations possèdent des terrains spécialement cultivés pour sauvegarder les fleurs des moissons.

Le jardin d'Isis est un jardin naturel favorisant et préservant la biodiversité. Il sert de support pédagogique pour sensibiliser aux bienfaits de la biodiversité et au jardinage naturel. Remèdes ancestraux et saveurs sauvages oubliées sont à portée de main.

Portait : le coquelicot

Le coquelicot est une fleur messicole, originaire du bassin méditerranéen, de la famille des papavéracées ou pavots. Au XVI^e siècle, son nom s'écrit coquelicoq, puis coquerico évoquant le cri du coq, tout comme la couleur et la forme des pétales évoquent sa crête.

Le coquelicot fleurit dans les champs, au bord des chemins et dans les terrains vagues. Cette plante affectionne particulièrement les sols calcaires. Les coquelicots forment souvent de grands tapis colorés, visibles de très loin, qui ont inspiré les peintres impressionnistes : Monet, Van Gogh, Renoir, Odilon Redon, etc.

Le coquelicot pousse en Europe à partir d'avril. Sa graine, minuscule, peut rester en dormance dans le sol jusqu'à 100 ans. Ce sont les travaux agricoles qui la mettent au jour. Un seul pied de coquelicot peut produire jusqu'à 60 000 graines. La fleur de coquelicot s'élève sur une tige peu ramifiée, très fine et velue. Le cycle de vie de la fleur est éphémère : lorsque la tige s'allonge, le poids du bouton floral le fait retomber en un col de cygne. C'est à la veille de s'épanouir que le bouton se redresse, l'éclosion a lieu au petit matin. Une heure est nécessaire pour que les pétales se défroissent entièrement. Les pétales se fanent le soir

même puis la fleur meurt. Un seul pied de coquelicot peut fleurir jusqu'à 30 fois.

Dans le langage floral, le coquelicot évoque « l'ardeur fragile », la fugacité et la liberté. Dans la mythologie, il est associé à Cérès, déesse romaine de l'agriculture. Après l'enlèvement de sa fille Proserpine par Pluton, Cérès boit des décoctions de coquelicots ou pavots (opium) pour oublier son chagrin. Retenue dans le monde souterrain, Proserpine remonte sur terre chaque année au printemps et réapparaît sous la forme d'un coquelicot. Le coquelicot est aussi associé au souvenir des soldats t o m b é s pendant la P r e m i è r e G u e r r e mondiale.



Le jardin des sens de Montjean



Quand jardinage rime avec bon sens

L'idée de créer un jardin à Montjean est née en 1997, à l'occasion de la restauration d'un logis du XVI^e siècle situé dans le bourg. Le bâtiment disposant d'un terrain, la municipalité décida d'y planter un jardin dédié aux cinq sens. C'est Ronan Le Naour, étudiant en BTS Aménagements paysagers, qui en a imaginé le plan en 1999. La réalisation a été confiée à Didier René, encadrant technique du chantier d'insertion.

Dès sa conception, le jardin de Montjean a été pensé pour faire rimer jardinage avec bon sens : présence de haies et d'une grande diversité de végétaux hôtes pour une faune bénéfique au jardin (oiseaux, insectes pollinisateurs et auxiliaires qui détruisent les ravageurs). La commune s'est aussi dotée de plusieurs équipements permettant une gestion plus environnementale du jardin. Concernant l'eau, un bac tampon de 5 m³ récupère les eaux pluviales et fonctionne en

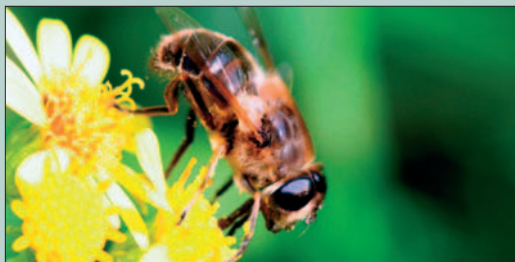
circuit fermé pour animer un mur d'eau, pièce maîtresse du jardin, et une fontaine, tout en permettant l'arrosage complet du jardin. Une citerne établie dans la cour de la boulangerie voisine constitue une réserve complémentaire. Une arrivée d'eau discrète, implantée dans chaque espace, simplifie le travail du jardinier et participe à l'esthétisme du jardin en évitant la présence de tuyaux dans les massifs et les allées au moment de l'arrosage. Le choix d'un arrosage manuel contribue à adapter l'apport en eau au besoin de chacune des plantes. Le désherbeur thermique permet de proscrire tous produits phytosanitaires chimiques toxiques pour l'environnement. Cet appareil crée un choc thermique qui détruit « la mauvaise herbe », tout en préservant la structure du sol et les micro organismes. La commune de Montjean utilise aussi une tondeuse mulching qui broie l'herbe et

dépose les déchets de tonte sur le gazon tondu. Ainsi, les déchets ne sont plus jetés ou stockés mais directement recyclés. Ce système enrichit le sol en lui apportant de la matière organique (humus) et limite l'évaporation. Un broyeur de végétaux permet aussi de réduire les déchets verts résultant de la taille des arbres et des arbustes, tout en réutilisant le broyage pour réaliser un paillage sur les plates-bandes, ce qui

limite l'arrosage, apporte de l'humus, évite la pousse de « mauvaises herbes » et joue un rôle d'isolant thermique.

Tous ces équipements sont d'un coût abordable, même pour les particuliers, et contribue à limiter l'utilisation de produits dangereux pour l'environnement (désherbant, pesticide...). Ce type de jardinage permet de concilier esthétique et respect de l'environnement.

Portrait : l'abeille



L'abeille vivait déjà il y a plus de 60 millions d'années, bien avant l'apparition de l'homme. Elle a su traverser les bouleversements climatiques et s'y adapter.

Grâce à son rôle pollinisateur, elle contribue à la reproduction des plantes à fleurs de la planète (à hauteur de 80 %) et 35 % à 40 % de la réserve mondiale en fruits et légumes dépend d'elle. Formidable vecteur de biodiversité, l'abeille est indispensable à l'équilibre et au fonctionnement des écosystèmes. Elle est aussi très sensible à la qualité de notre environnement dont elle est considérée comme la sentinelle. Selon une citation attribuée à Einstein « Si l'abeille disparaissait de la surface du globe, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre ».

Or depuis la Seconde Guerre mondiale, elle est menacée par les pesticides et insecticides. De plus, la culture des Organismes Génétiquement Modifiés, capables de

fabriquer eux-mêmes une substance insecticide pour se protéger, s'avère dangereuse pour les abeilles. Le nombre de ruches diminue d'année en année : depuis 1995, près de 30 % des colonies d'abeilles disparaissent chaque année et, en 10 ans, 15 000 apiculteurs ont dû cesser leur activité.

En 2005, l'Union Nationale de l'Apiculture Française a lancé une campagne de sensibilisation des collectivités territoriales, des entreprises et des particuliers. Des colonies d'abeilles ont ainsi été introduites en milieu urbain, sur les bâtiments publics ou privés, dans les parcs et jardins publics. L'idée peut paraître surprenante mais l'environnement urbain semble constituer, aujourd'hui, le milieu le plus favorable pour ces insectes. En effet, en ville, elles bénéficient d'une température plus élevée, d'un cycle de floraison régulier (parterres de fleurs régulièrement entretenus par la ville), et de l'absence de traitements phytosanitaires agricoles.

En septembre 2007, la Ville d'Angoulême signait la charte « Abeille, sentinelle de l'environnement » se positionnant ainsi en tant que premier partenaire d'un programme national en région Poitou-Charentes. Au cours de l'été 2008, une trentaine d'hectares aux alentours de Saint-Fraigne sera mise en jachère apicole.

Les jardins de l'Argentor, arboretum et jardins aquatiques de Nanteuil-en-Vallée



La création d'un parc paysager au début du XXe siècle par le paysagiste Eugène Buraud

A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'art des jardins en France fut marqué par une effervescence de formes inédites, sous l'impulsion d'architectes paysagistes prestigieux.

Les courbes sinueuses de l'art paysager, très à la mode au XIX^e siècle, furent peu à peu abandonnées au profit de formes plus ordonnées créant le style mixte. Les jardins mixtes combinèrent les principes des jardins géométriques à ceux des compositions paysagères. Ce style fut instauré par l'architecte paysagiste Edouard André qui participa à la réalisation du parc des Buttes Chaumont à Paris, créé par Jean-Pierre Barillet-Deschamps, et réalisa le jardin public de Cognac en 1870. Ce goût pour la régularité connut son apogée avec la restauration du parc de Le Nôtre à Vaux-le-

Vicomte réalisée par Achille Duchêne en 1923. Parallèlement, les créations paysagères du début du XX^e siècle étaient empruntées des courants artistiques de l'époque, tel que le Cubisme, le Symbolisme et le style Art Déco, où la simplicité et la pureté des lignes primaient. Les guerres mirent un terme à ces commandes originales.

C'est dans ce contexte bouillonnant que fut commandé à Eugène Buraud dans les années 1920 un vaste jardin privé conçu sur trois niveaux, situé sur la commune de Nanteuil-en-Vallée.

Les deux niveaux supérieurs sont privés et ne se visitent pas. La partie basse de ce jardin a quant à elle été cédée à la commune de Nanteuil-en-Vallée dans les années 1990 et est aujourd'hui ouverte au grand public sous le nom d'arboretum.

Ecrin de verdure logé dans la vallée de l'Argentor, le jardin conjugue ce goût pour la géométrie des parterres floraux et l'ornementation riche des parcs du XIX^e siècle. La promenade dont l'eau est l'élément conducteur est traversée par la rivière Argentor. Elle se dévoile sous toutes ses formes : mare, fontaine, canal, ruisseau et cascade, à l'air libre ou dissimulée derrière buissons et rochers. Le promeneur suit son cours conduit par de petits sentiers, enjambant les gués, l'ouïe constamment éveillée par les différents sons aquatiques. Ponts en bois ou emmarchements guident la visite ponctuée d'alignements de buis taillés. Malgré l'influence de Jean-Claude Nicolas-Forestier et des frères Véra, l'art d'Eugène Buraud se démarque par la pureté de ses formes et le caractère intimiste de ses compositions. Le génie de l'architecte réside dans la maîtrise de la nature dans des espaces restreints tout en se pliant aux contraintes des

sites et aux exigences des commanditaires. Cette réalisation rejoint de près celle du jardin du Moulin de Nanteuillet à Voulgézac où l'on retrouve la même mise en scène de l'eau ainsi que ce goût prononcé pour le décor.

La partie basse de l'arboretum est délimitée par un canal qui le sépare du jardin de plantes aquatiques créé en 1997.

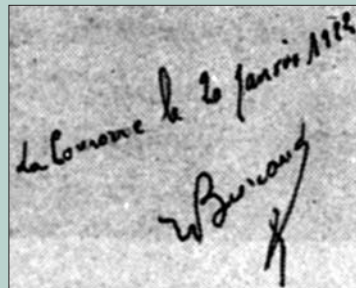
Cette partie, beaucoup plus épurée que le premier jardin se compose de grands espaces moins foisonnants de décoration. Quelques plans d'eau, vivier, rivière sinueuse et jet, ainsi qu'une aire de jeux structurent cette extension. Liquidambar, Magnolia Grandi Flora, Catalpa, Tulipier de Virginie, Tilleul Argenté... de magnifiques espèces d'arbres composent le site et varient, par un jeu subtil de couleurs, les vues encadrées du jardin. Une pancarte nominative accompagne chaque arbre conférant au site un grand intérêt pédagogique.

Portrait d'Eugène Buraud (Angoulême 1872 - La Couronne 1955)

Né à Angoulême en 1872, Eugène Buraud fut l'auteur de douze parcs entre 1900 et 1940. Peu connus, ces jardins témoignent pourtant d'un immense savoir-faire. Révélé par le «bouche à oreille» auprès des notables charentais, Buraud répondit presque uniquement à des commandes privées. Toutes ses réalisations se situent au Sud d'Angoulême, proche de son domicile situé à La Couronne. Actuellement, le jardin public de la Couronne se développe sur l'ancienne propriété du paysagiste. Eugène Buraud se forma tout d'abord dans l'entreprise paternelle, puis collabora avec son frère, avant d'entamer, seul, sa carrière. Longtemps influencé par Edouard André mais aussi Jean-Claude Nicolas-Forestier et les frères Véra, il répondit en 1922 et en 1927 à deux importantes commandes : le jardin du logis du Chenard à

Chavenat et le jardin du moulin de Nanteuillet à Voulgézac. En 1930, la commande publique des parterres du jardin de l'Hôtel de Ville d'Angoulême couronna sa carrière.

L'art d'Eugène Buraud offre à la Charente des formes paysagères inédites et un savoir-faire unique le plaçant dans la lignée des grands architectes paysagistes de l'époque.



Signature extraite du plan des jardins du logis de Chenard à Chavenat. Collection : A. de Lavallade et J.-C. Clerc

Le potager du domaine d'Echoisy à Cellettes



Le potager utilitaire et décoratif

C'est au XVI^e siècle, sous l'influence de la Renaissance italienne, qu'apparaît le potager décoratif. Un siècle plus tard, Jean-Baptiste de La Quintinie élève au rang d'art le « jardin nourricier ». Concepteur du potager du roi Louis XIV à Versailles, il réussit à allier dans un même lieu productivité et esthétisme. Le plan du jardin potager et fruitier de Versailles s'inscrit dans la lignée des jardins botaniques de La Renaissance qui, privilégiant les objectifs scientifiques, ont recours à un agencement rigoureux simplifié : un plan carré, divisé en quatre parterres découpés en plates-bandes régulières. Le potager du roi reprend ce plan de base mais le magnifie. Ainsi il se compose d'un grand carré central divisé en seize carrés où sont cultivés les légumes. Sur le pourtour, vingt-neuf jardins entourés de hauts murs accueillent des arbres fruitiers. Au centre, un grand bassin

permet l'arrosage des cultures et embellit le jardin. Chaque parterre est entouré de buis taillés qui confèrent une impression d'ordre et de symétrie, et participent à l'esthétisme du jardin potager.

Au XIX^e siècle la transformation des modes de vie, qui conduit à une production de masse et une consommation standardisée, relègue au dernier plan la fonction décorative du potager. Dans les années 1920, le potager décoratif du château de Villandry est recréé : les légumes sont régulièrement plantés pour créer un ensemble homogène, leurs couleurs forment un tableau végétal coloré et certains légumes sont utilisés davantage pour leur aspect esthétique que pour leur fonction culinaire. Mais il faudra attendre les années 1980 pour voir à nouveau s'affirmer plus généralement la valeur esthétique du potager. C'est dans ce contexte que la

Société Nationale d'Horticulture de France organise le concours national des jardins potagers. En 1999, le festival du Conservatoire national des parcs et jardins et paysage de Chaumont-sur-Loire consacre sa huitième édition aux potagers, donnant ainsi naissance à des réalisations exemplaires : potager mosaïque, potager fleuri etc.

Situé au cœur d'un vaste domaine d'une quarantaine d'hectares, le jardin potager d'Echoisy est implanté en contrebas d'un logis du XVII^e siècle et forme une terrasse qui descend jusqu'au fleuve Charente. Il occupe l'emplacement de l'ancien château et des jardins à la Française disparus.

Le saviez-vous ?

La présence de fleurs dans les potagers n'a pas qu'une valeur décorative. En effet l'association de fleurs et de plantes potagères « amies » permet de créer entre elles une situation symbiotique (chacune profite à l'autre sans se nuire). Le plaisir des yeux demeure au second plan mais n'est pas ignoré pour autant.



Portrait : Jean-Baptiste de La Quintinie

(Chabonais 1626 – Versailles 1688)

Jean-Baptiste de La Quintinie fut, dans un premier temps, avocat à Paris. Il eut la chance d'y rencontrer le président de la Cour des Comptes, Jean-Michel Tambonneau, qui l'engagea comme précepteur de son fils et l'envoya faire le traditionnel « voyage d'humanités » en Italie.

De La Quintinie y découvrit, avec émerveillement, de somptueux jardins ; sa vocation ainsi révélée lui fit changer le cours de sa vie. Il abandonna son métier de juriste pour se consacrer à l'agronomie et à l'horticulture. Le président Tambonneau lui confia ensuite son jardin, sa renommée ne fit que croître et d'importantes personnalités firent appel à lui : Colbert à Sceaux, Condé à Chantilly, Mademoiselle de Montpensier à Choisy, Fouquet à Vaux-le-Vicomte....

Vers 1667 le roi Louis XIV le chargeait de l'ancien potager de Louis XIII à Versailles pour alimenter la table du roi en fruits et légumes. En 1670, il fut nommé « directeur des jardins fruitiers et potagers de toutes les maisons royales ». Il créa en 1678 le nouveau potager

du roi ; il y introduisit et acclimata des espèces nouvelles en réussissant même à produire des fruits et légumes hors saison. Il fut anobli en 1687 avant de mourir en 1688. Son traité agronomique : *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers* fut édité à titre posthume en 1690. Avec *Le Nôtre* (1613-1700), il demeure l'une des figures emblématiques de l'art des jardins au XVII^e siècle.



Portrait de Jean-Baptiste de la Quintinie.
« Collection Bibliothèque de la SNHF »
F. de la Mare Richart
et C. Vermeulen

Le parc floral Jean-Pierre Lanson de Mansle



Le fuchsia : de sa découverte en Amérique du Sud à son introduction en Europe

L'apparition du fuchsia remonte à la première partie de l'ère tertiaire, entre 65 et 25 millions d'années. Les premiers fuchsias se sont implantés dans les forêts tempérées d'Amérique du Nord puis ont migré vers l'Amérique Centrale et jusqu'en Amérique du Sud. La première espèce de fuchsia, dont le nom indigène « Molla Ecantu » signifie buisson de beauté, fut découverte en 1695 à Saint-Domingue (Amérique du sud) par Charles Plumier (1646-1704), religieux et savant botaniste français. Il la décrivit pour la première fois en 1703 et la nomma « Fuchsia triphylla, flore coccinea » (classé respectivement selon le genre, l'espèce et la variété). Transportée par bateau, son introduction en Europe date de 1788. C'est en Angleterre que les premiers fuchsias furent cultivés et commercialisés. La création

d'hybrides permit d'augmenter la diversité des fuchsias et favorisa leur propagation en Europe. En France, les premiers fuchsias furent acclimatés en serres chaudes, à Hyères en 1846, puis à l'air libre à Cherbourg en 1847. Le succès du fuchsia perdura jusqu'à la Première Guerre mondiale. A cette époque, les serres florales furent réquisitionnées pour la culture des légumes, ce qui entraîna le déclin du fuchsia. Après la Première Guerre mondiale deux associations, dont une anglaise, relancèrent en Europe l'enthousiasme des amateurs pour cette fleur en créant de nouveaux spécimens, commercialisés dans les années 1950 par les pépiniéristes. En 1975, fut créé le conservatoire de fuchsias à Chèvreloup. Des contacts avec d'autres sociétés et instituts de fuchsia européens permirent la création en 1984

d'Eurofuchsia qui organise chaque année un congrès dans l'un des pays associés. En 1996, la ville de Cognac a accueilli le premier Salon International du fuchsia.

C'est dans un lieu insolite, une ancienne carrière de sable transformée en décharge après la Seconde Guerre mondiale, que fut implanté en 1990 l'arboretum de Mansle. Après nettoyage du site, 120 essences d'arbres et arbustes furent plantées. Quelques années après, en 1995-1996, l'arboretum accueillit la collection de Jean-Pierre Lanson alors président de la SFEF (Société Franco Européenne de Fuchsiophilie).

Le fuchsia nécessitant un environnement frais et humide, une cascade d'eau, une rivière artificielle, alimentées en circuit fermé, ainsi qu'un système d'arrosage intégré furent aménagés. Néanmoins, l'introduction des fuchsias s'est opérée au fur et à mesure. Aujourd'hui, la collection de fuchsias se compose de plus de 600 variétés, à la fois hybrides et botaniques, la collection d'arbres représente actuellement 80 genres d'arbres et d'arbustes, et le jardin possède de nombreuses variétés de vivaces.

Portrait : Charles Plumier (Marseille 1646 - Santa-Maria, Espagne 1704)

Charles Plumier entra dans l'ordre des Minimes (Frères Mineurs) à l'âge de 16 ans. Envoyé à Rome pour parfaire ses études théologiques, il fit la connaissance de Paolo Boccone (1633 - 1704) qui l'initia à la botanique.

De retour en France le jeune naturaliste fut chargé par Michel Bégon (1638-1710), futur Intendant de la marine de Rochefort, d'explorer les Antilles françaises pour découvrir, étudier et croiser de nouvelles espèces botaniques. Le bateau qui transportait son herbier fit naufrage et seules les planches et dessins embarqués à bord d'un second navire parvinrent à destination. A son arrivée, Plumier reçut les honneurs de Louis XIV et fut nommé Botaniste du roi. En 1693 fut publié son ouvrage *Description des Plantes de l'Amérique*.

Il découvrit le bégonia (1688) puis le fuchsia (1695), qu'il baptisa en l'honneur de Bégon et du botaniste allemand Leonhard Fuchs (1504-1566), inventant à l'occasion la « dédicace botanique ». Il fut l'auteur d'une classification originale de la flore par espèces et variétés reprise par le célèbre botaniste suédois Linné (1707-1778). Il mourut du paludisme, laissant derrière lui une œuvre immense de 22 volumes

in-folio de dessins et de manuscrits. Grâce à ses recherches, Plumier est considéré comme l'un des précurseurs de la notion de « paysages botaniques ». Il fut l'un des plus grands explorateurs naturalistes de son temps. En hommage à Plumier, le botaniste Tournefort (1656-1708) donna son nom au frangipanier dont le nom scientifique est « *Plumeria Rubra* ».



Portrait de Charles Plumier
« Collection Bibliothèque de la SNHF ».
D.R.

Les jardins Ephémères de Saint-Fraigne



Les jardins contemporains

Après un long temps d'oubli et de négligence qui correspond approximativement aux « Trente glorieuses », le jardin a connu un profond renouveau depuis les années 1970 et plus tardivement en France dans les années 1980. Ce retour répond à une demande sociale stimulée à la fois par l'évolution des modes de vie (avènement des loisirs, échanges facilités entre ville et campagne et recherche d'un cadre de vie de qualité) et par le développement des préoccupations environnementales.

Les jardins contemporains se caractérisent ainsi par la volonté de répondre aux enjeux suivants : continuer l'histoire sur des sites hérités du passé, réinventer la cohérence des espaces publics, imaginer de nouvelles manières d'habiter le monde selon des nouvelles attitudes sociales et écologiques responsables.

Ces parcs constituent de nouveaux modes d'expression où le traitement du jardin est étroitement lié à l'architecture et à l'urbanisme. Ils se développent dans des lieux inédits, comme les aires d'autoroutes, les abords des sièges de grandes sociétés ou les banlieues ; voire dans des lieux inhospitaliers comme des friches industrielles, des décharges dont ils permettent la réappropriation.

Issus d'une nouvelle génération de concepteurs, les jardins contemporains sont des lieux d'expérimentations végétales et architecturales. Botanistes, urbanistes, jardiniers, architectes, peintres plaident en faveur d'une vision renouvelée du jardin. Ils innovent dans le choix des plantes mais aussi dans celui des matériaux utilisés pour la réalisation du mobilier et de la décoration. Le plastique, le métal, le verre, les fibres synthétiques et les technologies modernes

ou alternatives, comme le recyclage, côtoient de près les graminées, mises à l'honneur ces dernières années.

C'est dans ce contexte que s'inscrivent les jardins Ephémères de Saint-Fraigne conçus sur une ancienne tourbière en cœur de bourg.

Cet espace inondable et instable, impropre à la construction, constituait une rupture au sein de la commune. Une réflexion globale concernant

l'aménagement du bourg a été entreprise et est apparue l'idée d'y créer des jardins éphémères, trait d'union entre les deux parties du bourg.

Inondés l'hiver, ils renaissent au printemps pour une nouvelle aventure culturelle. Espace d'expérimentation, le jardin est composé de parcelles confiées à des artistes, paysagistes et plasticiens qui y créent des jardins artistiques où se mêlent avec originalité l'art à la nature.

Portrait : Isabelle Auricoste



Paysagiste, enseignante spécialiste de l'histoire des jardins, écrivain, traductrice à ses heures, cette femme enjouée et altruiste a plus d'une corde à son arc...

Après des études d'histoire de l'art et de littérature,

Isabelle Auricoste s'oriente vers l'étude du paysage et de l'urbanisme. Elle est diplômée de l'Ecole nationale supérieure d'horticulture et du paysage de Versailles, de l'Institut d'urbanisme et de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Son insertion dans la vie professionnelle au début des années 1960 est fulgurante en raison de la nécessité de recourir à des paysagistes pour accompagner la réalisation des grands ensembles urbains. En 1965, âgée seulement d'une vingtaine d'années, elle crée sa propre agence de paysagiste à Paris. Isabelle Auricoste conçoit son travail de paysagiste comme une réponse à un problème naturel et formel du lieu, mais il est tout aussi important pour elle que son

intervention s'adapte aux besoins sociaux et participe à l'amélioration de la qualité du cadre de vie.

Au début des années 1980, son goût pour l'art et l'histoire la conduit à étudier de près les jardins historiques. En 1981 elle crée, à l'Ecole nationale supérieure d'horticulture et du paysage de Versailles, un cours consacré à l'étude des jardins. Ce cours qui n'existait pas jusqu'alors, délivre une approche méthodologique de la restauration des jardins historiques en s'appuyant sur des études préalables mêlant géographie, géologie, climatologie, botanique, etc. Car pour elle, le paysage se conçoit comme un tout.

C'est ainsi que débute sa carrière d'enseignante parallèlement à son activité de paysagiste. Dix ans plus tard, en 1991, elle participe à la création de l'Ecole de paysage de Bordeaux et ouvre son agence à Theil-Rabier (en Charente) : la Mandragore.

En 2000, un an après Gilles Clément, elle est la lauréate du Grand prix du paysage décerné par le Ministère de l'écologie et du développement durable qui récompense l'ensemble de son œuvre (espaces extérieurs de grands ensembles, parcs, espaces publics, restaurations de jardins historiques, enseignement).

Les jardins européens de Salles-de-Villefagnan



Des jardins imaginés aux jardins réalisés

En 1995, le club Marpen se porte acquéreur d'un logis du XVI^e siècle ayant appartenu à la famille des Prévost de Sansac de Touchimbert, situé à Salles-de-Villefagnan, et d'un terrain d'un hectare pour y implanter les jardins européens dédiés à l'eau et à son utilisation dans les différents pays d'Europe. Le choix de ce thème permettait de faire écho aux chantiers internationaux de jeunes organisés par le club Marpen et d'aborder concrètement le problème de la gestion de l'eau.

La conception des jardins a été confiée à la section BTS Aménagements Paysagers du lycée de Saintes, dirigée par Paul-Louis Royer, Ingénieur, Architecte Paysagiste et professeur au lycée. Le dossier préparatoire décrit les aménagements paysagers à entreprendre pour les différents jardins.

Le club Marpen a débuté les travaux en 1997, il assure le suivi du chantier et l'entretien des jardins européens. L'ouverture au public est prévue pour juin 2009. Malgré la volonté de demeurer fidèle au projet initial, les jardins n'ont pas pu être totalement réalisés à l'identique. Le chantier est en effet en constante évolution car l'aménagement des jardins est soumis à diverses contraintes, aux nouvelles idées ou aux observations que l'équipe réalise au jour le jour (inadaptation de certaines espèces au site et remplacement par d'autres par exemple). Finalement, c'est la nature qui dicte ses règles et face à elle le jardinier ne peut qu'être humble et patient...

La composition des jardins de Salles-de-Villefagnan s'appuie sur les caractéristiques géologiques et typologiques du terrain.

Paradoxalement, au nord se trouve un terrain plutôt sec de plan incliné qui accueille les jardins du sud. Tandis qu'au sud, la partie basse et humide, située au-dessus d'une nappe phréatique, est consacrée aux jardins nordiques. Les jardins du sud et du nord sont également divisés en plusieurs espaces dédiés chacun à un pays européen. Utilisée en circuit fermé, l'eau alimente les fontaines et bassins. Un second circuit utilise les réserves des bassins et des fontaines pour l'irrigation des cultures.

Du jardin scandinave au jardin aride, en passant par le jardin méditerranéen, les jardins européens de Salles-de-Villefagnan sont une invitation au voyage. Ils incitent également le visiteur à se questionner sur un problème environnemental majeur : l'eau, ressource vitale qui tend à se raréfier, et sa gestion au quotidien.

Portrait : André Le Nôtre (Paris 1613 - 1700)

André Le Nôtre est issu d'une famille de jardiniers : son père était jardinier de Louis XIII et son grand-père, responsable du jardin des Tuileries. Le Nôtre, d'abord attiré par les disciplines artistiques, rejoint l'atelier du peintre Simon Vouet, où il fit la connaissance du peintre Le Brun. Il décida tardivement, alors âgé d'une quarantaine d'années, de se consacrer à l'art du jardinage. Fouquet, surintendant des Finances, lui confia la création des jardins de Vaux-le-Vicomte. Ce premier projet dont la réussite était complète, força l'admiration de ses contemporains.

Louis XIV, envieux de cette réalisation, nomma Le Nôtre premier jardinier du roi et le chargea de la réhabilitation des jardins de Versailles, après avoir fait arrêter Fouquet pour détournement de fonds.

Le Nôtre fut le concepteur du jardin « à la française », dont le principe repose sur l'ordre, la symétrie et la perspective. Outre l'aspect esthétique, le jardin « à la française » a une fonction politique. Il traduit en effet la grandeur et la domination du Roi Soleil en exprimant le triomphe de l'ordre sur le désordre. La géométrie et la symétrie du plan doivent permettre au visiteur d'appréhender d'un seul

regard la totalité du jardin. Le jardin « à la française » s'articule autour d'une grande allée centrale qui détermine l'axe de perspective. De part et d'autre s'organisent des allées, des parterres géométriques, des alignements d'arbres, des bassins et des fontaines spectaculaires.

Le Nôtre a dessiné et réalisé une multitude de jardins en France et en Europe. Son œuvre a révolutionné l'art du jardin en France.



Portrait de André Le Nôtre
« Collection Bibliothèque de la SNHF »
Rulmann

Le jardin monastique de Tusson



Le jardin clos : la symbolique et les différentes clôtures

Le mot « jardin » vient d'un mot germanique « gart » signifiant « clôture ».

Au Moyen Age, tout monastère possède son propre jardin clos divisé en parties bien distinctes remplissant chacune une fonction précise. Le potager est destiné à nourrir la communauté religieuse. Le jardin des « simples » ou des « herbes aux vertus », délivre les plantes médicinales et condimentaires qui entrent dans la composition des remèdes. Le verger fournit les moines en fruits et en raisin pour le vin. Il remplit également la fonction de cimetière pour les moines. Enfin, les fleurs du jardin sont destinées à décorer les autels. La fontaine, située au centre du jardin monastique, est essentielle au fonctionnement du jardin ; elle symbolise également le point de rencontre des quatre fleuves qui arrosent le jardin d'Eden.

La clôture des jardins monastiques prend tout son sens lorsque que l'on évoque la Genèse. En effet le jardin d'Eden est clôturé lorsqu'Adam en est expulsé. Le jardin monastique médiéval est donc un rappel de la quête du paradis perdu. L'origine du mot paradis, « paradaiza » en persan, signifie « enclos ».

Le jardin monastique médiéval peut être clôturé d'une enceinte minérale (mur de pierre) ou végétale (haies). On utilise également les clôtures végétales sèches : la palissade (pieux disposés côte à côte), la fascine (assemblage de branchages), le plessis (branchages, souvent en osier, tressés autour d'un pieu), le treillis (tiges d'osier ou bois léger tressés à la manière des mailles d'un filet) et la claie (tressage quadrillé de façon perpendiculaire).

Aujourd'hui, sous l'impulsion du festival des jardins contemporains de Chaumont-sur-Loire,

L'art de la clôture est revisité grâce à l'utilisation de matériaux divers, anciens ou contemporains (métal notamment), ou de techniques réinventées (tressage de saules vivants par exemple). Ainsi, la clôture qui limite et protège le jardin s'est enrichie d'une fonction décorative qui fait la part belle à la créativité.

Le jardin monastique de Tusson, reconstitué à partir de documents témoins de l'époque médiévale, abrite des végétaux cultivés du XII^e au XV^e siècle. Clos de murs en pierre et protégé par les claies de châtaigner, le jardin est un espace de quiétude où l'âme et le corps peuvent se ressourcer au contact de la nature.

Portrait : saint Fiacre (610 - 670)

Saint Fiacre, patron des jardiniers, horticulteurs, fleuristes et maraîchers, a pour attributs la bêche et l'arrosoir.

Fèbre, dont le prénom par déformation fut transformé en Fiacre, naquit vers 610. Originaire d'Irlande, il partit évangéliser la Gaule et s'installa à Meaux dans la Brie. Il demanda alors à l'évêque Faron l'autorisation de s'établir dans la forêt de Breuil. Celui-ci lui concéda un lopin de terre que Fiacre défricha pour y bâtir un petit ermitage en l'honneur de la Vierge. Il y accomplit de multiples miracles et sa renommée fut telle que les fidèles accoururent en grand nombre de toute la Gaule. L'ermitage devenant vite exigü, Fiacre sollicita à nouveau l'évêque Faron pour obtenir un terrain plus vaste afin d'agrandir le monastère. Fiacre créa un immense jardin où il travailla avec ardeur à l'aide, dit-on, d'une simple bêche. Les légumes étaient destinés à nourrir les pauvres, les plantes médicinales à soigner les malades et les fleurs à orner l'oratoire dédié à Marie. Fiacre édifia également un hospice pour accueillir tous les malades qui désiraient se rapprocher de lui et bénéficier de ses miracles. Il consacra sa vie à la prière, au travail manuel et aux soins des pauvres avant de mourir en 670. Autour du monastère s'établit un village qui porte son nom. Son tombeau devint l'objet d'un pèlerinage important. Les fidèles y accouraient dans l'espoir de guérir leurs maux.



Vitrail de l'église de Navenne (Haute-Saône)

Le saviez-vous ?

À une date indéterminée, Fiacre dont l'effigie ornait l'enseigne d'un bureau parisien de voitures de louage (ou bien d'une hôtellerie devant laquelle stationnaient ces véhicules), donna son nom à une voiture hippomobile considérée comme l'ancêtre des taxis. Il devint ainsi également le saint patron des chauffeurs de taxi.